

# Labeurs de Paul pour les Colossiens

Le ministère de Paul pour Christ exigeait qu'il serve au milieu de l'opposition et de la persécution. Le message qu'il annonçait était celui d'un mystère révélé : la possibilité pour les non-Juifs de recevoir le Christ et de participer ainsi à l'espérance de la gloire. Paul travaillait dans le but d'amener toute personne à la maturité en Christ.

## SA JOIE : SOUFFRIR POUR EUX (1.24)

**24 Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous et je supplée dans ma chair à ce qui manque aux afflictions du Christ pour son corps qui est l'Église.**

**Verset 1.24a.** Paul parle ici de ses **souffrances**, que Jésus lui avait annoncées d'avance, lui disant de ne pas les craindre (Ac 9.16 ; 18.9-10 ; 1 Co 2.1-3). Personne n'aime la souffrance en soi. La douleur d'une mère dans l'accouchement est intense, mais elle peut avoir la joie de savoir que son enfant va venir au monde (Jn 16.21). De même, Paul accepta la souffrance en se réjouissant des bénédictions qu'elle procurerait aux Colossiens. Il exprime une pensée similaire aux Philippiens :

Mais même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous (Ph 2.17).

Jésus subit avec joie sa mort sur la croix (Hé 12.2 - LS) ; aussi demande-t-il que ses disciples se réjouissent au milieu de leurs souffrances (Mt 5.10-12 ; cf. Ac 5.41 ; 16.25 ; Jc 1.2).

Paul n'explique pas de quelle manière il

souffre pour les Colossiens. Ces derniers ont probablement entendu parler des persécutions que Paul endure. Ses compagnons de travail ne sont pas toujours persécutés avec lui, du fait de leur approche plus timide à la proclamation de l'Évangile (cf. Ac 14.19-20). La souffrance de l'apôtre parmi ses frères l'établit en tant que représentant du Christ, porteur de l'autorité apostolique. Son exemple les encourage à rester fidèles à Jésus, même au milieu d'une persécution sévère.

Paul est conscient du fait que les yeux des Colossiens sont fixés sur lui, homme de foi. S'il cède sous le poids de ses épreuves, il découragera les autres, qui risquent d'abandonner la vérité. En demeurant fidèle, il les remplira de courage et de foi, même dans les situations les plus difficiles. William Hendriksen commente : "Son endurance au milieu de multiples difficultés ne fortifiera-t-elle pas la foi des Colossiens, et même des croyants partout ?"

La détermination de Paul à rester fidèle dans un danger permanent annonçait aux autres qu'ils pouvaient faire de même. Reconnaisant que les Philippiens avaient bénéficié de son endurance, même dans les chaînes, Paul leur dit : "Ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile" (Ph 1.12) ; "la plupart des frères, confiants dans le Seigneur en raison de mes chaînes, ont beaucoup plus de hardiesse pour annoncer sans crainte la parole de Dieu" (Ph 1.14).

---

<sup>1</sup> William Hendriksen, *Exposition of Colossians and Philemon*, New Testament Commentary (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1964), 86.

**Verset 1.24b.** La souffrance de l'apôtre dans sa **chair** n'était pas seulement pour les Colossiens, mais pour le corps tout entier. Il s'agissait de souffrir l'affliction non seulement pour son style de vie, mais aussi pour son dévouement à Christ et son service au corps de Christ.

En disant "dans ma chair" (ἐν τῇ σαρκί μου, *en tē sarki mou*), Paul parlait de son corps physique, demeure de sa personne intérieure (2 Co 4.16 ; 5.1, 4). Il ne considérait pas sa chair comme naturellement mauvaise, comme enseignaient les gnostiques.

Jusqu'à ce qu'il devienne chrétien, Paul n'avait jamais subi d'abus d'autrui. Devenu disciple de Jésus, il connaissait une persécution pratiquement continue. Bien que ces épreuves ne lui soient pas survenues à cause de ses péchés, elles lui permirent de s'appuyer plus complètement sur l'aide de Dieu tout en aidant le corps de Christ, l'Église. Il put répandre l'Évangile comme nul autre, faisant en sorte que l'Église s'étende dans la majeure partie de l'Empire romain. En raison de ses efforts, et malgré l'opposition qu'il subissait, des assemblées furent implantées et fleurirent sur tout son chemin. Il endura beaucoup non seulement pour implanter ces assemblées, mais également dans ses efforts pour les nourrir (2 Co 11.28).

La persécution qu'il subit était à ce point sévère qu'il se laissa parfois aller à l'angoisse, souffrant à tel point qu'il craignait même pour sa vie (2 Co 1.8-9 ; 6.4-5 ; 11.23-27). Les chrétiens ne connaîtront jamais les luttes internes et la douleur physique qui accompagnèrent l'apôtre dans sa prédication de l'Évangile au milieu de l'opposition et de cruels traitements.

**Verset 1.24c.** Le mot traduit par "je supplée" (ἀνταναπληρώω, *antanaplēroō*) se trouve seulement ici dans le Nouveau Testament. Quand il écrit qu'il "supplée" à ce **qui manque**, Paul ne suggère pas qu'il termine tout seul l'œuvre de Jésus en proclamant l'Évangile partout dans le monde. Il entend dire tout simplement qu'il fait sa part. Sa souffrance dans cet effort est, en quelque sorte, une participation aux souffrances du Christ. Dans un sens, après le départ de Jésus, Paul a repris le flambeau, suivant l'exemple de Jésus (1 P 2.21). En effet, il reste beaucoup à souffrir pour la cause du Christ : ses disciples

peuvent s'attendre à subir cette affliction jusqu'à la fin des temps.

Le mot traduit par **afflictions** (θλίψεις, *thlipseis*) n'est pas le mot traduit par "souffrances", utilisé plus haut dans le même verset. Ce dernier identifie habituellement une douleur due à des abus, et peut même s'utiliser pour décrire la souffrance de la croix du Christ (2 Co 1.5 ; Hé 2.9-10). Sur ce mot "affliction", H. C. G. Moule déclare :

Il n'est utilisé nulle part ailleurs [dans le Nouveau Testament] pour décrire les expériences de notre Seigneur béni, mais il paraît dans le Psaume de la crucifixion [Ps 22 (21 dans la LXX)]. Il ne se réfère pas normalement aux douleurs de la mort, mais à la peine et à l'angoisse de la persécution, et en général *aux épreuves d'une vie [accablée]*<sup>2</sup>.

La vie de Paul est sa propre définition du mot "afflictions" (cf. 2 Co 1.4-8 ; 2.4 ; 4.8, 17 ; 7.4-5 ; Ph 4.14 ; 1 Th 3.4, 7). Il décrit ses souffrances dans le détail en 2 Corinthiens 11.23-30. Il écrit aussi à propos des afflictions endurées par tout chrétien (2 Co 1.4 ; 8.2, 13 ; 2 Th 1.4, 6-7).

En parlant des "afflictions du Christ", il n'entend pas seulement celles de sa croix, mais aussi celles du poids, de la honte et des labeurs que Jésus a connus au milieu du mépris et de l'opposition pendant son ministère (Hé 12.3-4). Tous ceux qui répandent l'Évangile peuvent s'attendre à de telles épreuves et de telles oppositions. Aux Corinthiens, Paul écrit que "les souffrances de Christ abondent pour nous" (2 Co 1.5) ; qu'il porte "toujours" dans son corps "la mort de Jésus" (2 Co 4.10) et "les marques de Jésus" (Ga 6.17). Son but est de connaître "la communion de ses souffrances" (Ph 3.10).

Les afflictions de Jésus n'étaient que le début de celles des proclamateurs de la Parole, qui devaient continuer après son ascension vers son Père. S'il était resté sur la terre afin de proclamer l'Évangile, il aurait eu, lui aussi, à endurer encore plus de souffrance et d'opposition. Au lieu de cela, ce sont ses disciples qui doivent les subir, dans le but de terminer ce qu'il a commencé. Aussi longtemps que l'Évangile sera prêché, il rencontrera de l'opposition.

<sup>2</sup> H. C. G. Moule, *The Epistles to the Colossians and to Philemon*, The Cambridge Bible for Schools and Colleges (Cambridge University Press, 1893 ; réédition, 1902), 90.

Ainsi Paul, pour le bien du corps du Christ, supplée à ce qui peut encore manquer. Il le fait non seulement par ses paroles, mais aussi par sa chair, c'est-à-dire par sa propre existence physique. Ceci ne peut signifier que le fait de subir les "afflictions du Christ" ; ces difficultés, entreprises en faveur du Christ, permettent une proclamation efficace de l'Évangile, de manière à ce que la foi arrive à sa plénitude parmi les Colossiens et les autres communautés partout dans le monde<sup>3</sup>.

En parlant de suppléer aux afflictions de Christ, Paul n'entend pas un sens expiatoire. Il a déjà dit que la mort de Jésus rend possible la réconciliation (vs. 20-22) ; il va dire, plus loin, que les chrétiens ont "tout pleinement en lui" (2.10). Le sacrifice unique de Jésus annonce la "perfection" aussi bien du sacrifice que du sacrificateur (Hé 5.8-9), qui s'est donné pour les péchés "du monde entier" (1 Jn 2.2). Avec un seul sacrifice (Hé 7.27 ; 9.26-28 ; 10.10-14), il a obtenu tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'humanité.

### LE MYSTÈRE RÉVÉLÉ (1.25-27)

<sup>25</sup> C'est d'elle que je suis devenu serviteur. J'ai été chargé par Dieu de vous annoncer pleinement la parole de Dieu, <sup>26</sup> le mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais dévoilé maintenant à ses saints, <sup>27</sup> à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, c'est-à-dire : Christ en vous, l'espérance de la gloire.

**Verset 1.25a.** Paul emploie encore le mot **serviteur** (διάκονος, *diakonos*), signifiant "agent, intermédiaire, messenger". Le mot elle désigne l'Église, son antécédent. Paul ne dit pas ici qu'il est diacre de l'Église ; il se décrit tout simplement comme "serviteur" du Christ, porteur d'une responsabilité devant lui. Ainsi il est aussi "serviteur" de l'Évangile (v. 23).

Sur la route de Damas, Jésus avait dit à Paul qu'il le destinait "à être serviteur" (ὄπηρετης, *hupēretēs*) (Ac 26.16 ; cf. 1 Co 4.1). Le même terme est utilisé au sujet de Jean Marc ("auxiliaire", Ac

13.5), de "serviteurs de la parole" ou de la synagogue (Lc 1.2 ; 4.20), ou même d'officiers ("juge", Mt 5.25 ; "gardes", Mt 26.58 ; Jn 7.32 ; 18.3).

Paul servait Jésus, mais également l'Église. En se mettant au service de l'un, il servait toujours l'autre. Les chrétiens ne peuvent pas servir correctement Jésus en se séparant des autres chrétiens. Jésus dit : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25.40).

**Verset 1.25b.** Le Père et le Fils travaillent ensemble. En disant qu'il a été **chargé** d'annoncer **la parole de Dieu**, Paul emploie un mot utilisé par Jésus (dans la parabole de l'intendant infidèle) pour parler de gestion (οἰκονομία, *oikonomia*), d'une position de responsabilité dans le service d'un autre (Lc 16.1-4, 8). Différentes formes de la racine, *oikonomia*, sont traduites par "intendant(s)" ou "charge" (Lc 12.42 ; 1 Co 9.17 ; Tt 1.7 ; 1 P 4.10) ; "trésorier" (Rm 16.23) ; "administrateurs" (Ga 4.2) ; "administration" (Ep 1.10 ; 1 Tm 1.4 - LS).

Jésus avait confié à Paul la tâche de répandre l'Évangile. En acceptant cette responsabilité, l'apôtre considérait que sa vie, son temps, ses possessions et ses capacités personnelles appartenaient tous à Jésus et à son service. Il se voyait comme une sorte de gestionnaire de ce qui appartenait à son Seigneur. Pour cette raison, il se sentait obligé de rester fidèle envers tout ce qui lui avait été confié (1 Co 4.1-2). Il essayait de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ga 1.10-12), sachant qu'il rendrait compte à Jésus (2 Co 5.10).

**Verset 1.25c.** Ceci est la seule mention de **la parole de Dieu** dans l'épître aux Colossiens. D'autres expressions similaires sont : "la parole de vérité" (1.5) ; "notre parole" (4.3). Jésus révéla aux auteurs du Nouveau Testament, par l'Esprit, la parole reçue du Père (Jn 12.49-50 ; 14.26 ; 16.13-15 ; 17.8 ; Ep 3.3-5).

Prêcher la Parole de Dieu était pour Paul l'ultime priorité, comme nous le voyons dans son exhortation à Timothée :

Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant

<sup>3</sup> Eduard Schweizer, *The Letter to the Colossians : A Commentary*, trad. Andrew Chester (Zürich : Benziger Verlag, 1976, réimpression, Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1982), 105-106.

(2 Tm 4.2)<sup>4</sup>.

Paul dit que sa charge est de **vous** annoncer la parole de Dieu, c'est-à-dire de l'annoncer aux Colossiens. Mais son travail, le travail que Jésus lui avait confié de la part de Dieu<sup>5</sup>, n'était pas exclusivement en faveur des Colossiens. Il concernait d'abord les Juifs (Rm 1.16 ; cf. Ac 13.14-16 ; 14.1 ; 17.1), puis les non-Juifs (Rm 11.13 ; Ga 2.8-9).

En fait, Paul devait présenter le message de Jésus à tous ceux qu'il rencontrait, ce qu'il s'empressa de faire. Aux anciens d'Éphèse, il dit : "Sans rien dissimuler, je vous annonçais et vous enseignais publiquement et dans les maisons, tout ce qui vous était utile (...), je vous ai annoncé tout le dessein de Dieu" (Ac 20.20, 27).

**Verset 1.26a.** Le terme **mystère** (μυστήριον, *mustērion*) signifie une vérité cachée qui ne peut être comprise avant d'être révélée. Selon J. B. Lightfoot :

Ce mot signifie tout simplement une vérité autrefois cachée, mais à présent révélée, une vérité qui serait restée inconnue, sans une révélation spéciale<sup>6</sup>.

Ce mot ne désigne pas ce qui est mystérieux ou indéchiffrable. Certaines déclarations prophétiques de l'Ancien Testament seraient restées cachées, totalement incomprises, sans l'aide de la révélation du Nouveau Testament (2 Co 3.14).

Jésus dit à ses disciples qu'il leur avait été donné — à eux et non aux foules — "de connaître les mystères du royaume des cieux" (Mt 13.11). Paul emploie le même mot pour se référer au dessein de Dieu et aux bénédictions accordées par Jésus<sup>7</sup>. Le centre du mystère en question était le fait que Dieu acceptait désormais d'admettre les païens et les Juifs dans le même

corps (Ep 3.3, 6).

Avant la venue de Jésus, les prophéties messianiques de l'Ancien Testament constituaient un mystère **caché de tout temps et à toutes les générations**. Ces prophéties restaient voilées, jusqu'au jour où Dieu, en son temps, décida de les révéler. Parlant aux Éphésiens (3.3-5), Paul y fait allusion lorsqu'il dit qu'il suffit de lire ses écrits pour comprendre le mystère caché "dans les autres générations" (v. 5).

L'eunuque éthiopien représente un bon exemple du besoin de révélation pour comprendre la prophétie de l'Ancien Testament. Il lui fallut les explications de Philippe au sujet de Jésus, avant de pouvoir comprendre la prophétie d'Ésaïe 53 (Ac 8.30-39).

Les prophéties au sujet de Jésus et des événements de sa venue commencèrent à être données très tôt dans l'histoire du monde. Avant et après la promulgation de la loi, environ 15 siècles avant Jésus, beaucoup de déclarations furent faites à son sujet. Mais elles furent impossibles à comprendre, jusqu'à ce que Jésus les ait réunies en un seul tableau, par sa vie et son enseignement (Lc 24.44). Il est correct de dire que le dessein divin du salut fut un mystère caché pour ceux des générations du passé.

**Verset 1.26b.** Mais le mystère est à présent **dévoilé** par Dieu, qui le révéla "lorsque les temps furent accomplis" (Ga 4.4). Aujourd'hui, ce mystère n'en est plus un : il est vérité compréhensible.

Au centre de ce mystère était la bonne nouvelle de Jésus lui-même (1 Tm 3.16 ; Ep 3.4-6). Sa venue devait être source de bénédiction non seulement pour Israël, mais aussi pour tous les peuples, y compris les païens. Plusieurs déclarations de l'Ancien Testament suggéraient déjà cette vérité<sup>8</sup>.

Dans tout le Nouveau Testament, le mystère est révélé aux **saints**, non seulement ceux de la ville de Colosses, mais aussi ceux du monde entier (Mc 16.15). Les saints sont ceux qui comprennent le mystère. Il ne leur fut pas révélé directement et individuellement, mais par les apôtres et les prophètes qui, avec l'aide de l'Esprit Saint (Ep 3.3-5), le partagèrent par les mots

<sup>4</sup> Cf. Actes 13.46 ; 14.25 ; 15.35-36 ; 16.32 ; 17.13 ; 18.5, 11 ; 1 Corinthiens 15.2 ; Philippiens 1.14 ; 1 Thessaloniciens 2.13.

<sup>5</sup> Cf. Romains 1.1 ; 1 Corinthiens 1.1 ; 2 Corinthiens 1.1 ; Galates 1.1 ; Colossiens 1.1 ; 1 Timothée 1.1 ; 2 Timothée 1.1.

<sup>6</sup> Cf. Lightfoot, *St. Paul's Epistles to the Colossians and to Philemon*, rév. (London : Macmillan & Co., 1916), 166.

<sup>7</sup> Cf. Romains 11.25 ; 16.25 ; 1 Corinthiens 2.7 ; 4.1 ; Éphésiens 1.9 ; 3.3-11 ; Colossiens 1.27 ; 4.3.

<sup>8</sup> Cf. Genèse 22.18 ; 26.4 ; 28.14 ; 49.10 ; Psaume 72.8 ; Ésaïe 2.2-3 ; 54.2-3 ; 60.1-3 ; Michée 4.1-2 ; Malachie 1.11.

enseignés par l'Esprit Saint (1 Co 2.9-13).

Certains concluent, à partir du texte de la première lettre aux Corinthiens (2.14-15), que personne ne peut comprendre la Parole de Dieu aujourd'hui sans l'aide du Saint-Esprit. Mais Paul ne dit pas que le non-chrétien est incapable de comprendre. Il dit plutôt que l'homme "naturel" n'accepte pas "les choses de Dieu", qu'il n'aborde pas les choses spirituelles dans un bon état d'esprit, dans le but de les comprendre, parce qu'elles sont "une folie" pour lui (v. 14 ; cf. 1 Co 1.18, 23).

Si la Parole de Dieu ne pouvait être comprise par les perdus, il n'y aurait aucune raison de la lire ou de l'entendre prêchée. L'Évangile doit absolument leur être prêché (Ep 1.13), puisque son message constitue la seule source de leur salut (Ac 11.14 ; Rm 1.16). Mais tous les perdus ne l'accepteront pas, parce que beaucoup d'entre eux ne s'intéressent pas à des choses spirituelles (Mt 7.13-14).

**Verset 1.27a.** Le mot traduit par **païens** (ἔθνη, *ethnē*), d'où vient notre mot "ethnie", signifie "peuples" ou "nations". Les Israélites se considéraient comme le vrai peuple de Dieu et que les autres peuples de la terre formaient les "nations", les païens qui n'en faisaient pas partie (cf. Lv 26.45 ; Ez 5.8). Le mystère caché à Israël était le fait que, selon le dessein de Dieu, les païens devaient un jour faire partie, eux aussi, du peuple de Dieu. Les chefs d'Israël auraient pu arriver à cette conclusion en lisant les Écritures, s'ils ne s'étaient pas endurcis "dans leurs pensées" (2 Co 3.14). En effet, Dieu avait promis à Abraham que toutes les nations, et non seulement ses descendants, seraient bénies par lui (Gn 12.3 ; 22.18), et qu'à travers la nation d'Israël, Dieu serait loué parmi tous les peuples (Ps 18.50 ; 117.1).

L'expression **glorieuse richesse** traduit un concept utilisé de nombreuses fois par Paul dans ses écrits (cf. Rm 9.23 ; Ph 4.19). Paul considère comme "richesse" les bénédictions offertes à tout chrétien (Rm 2.4 ; Ep 1.7).

**Verset 1.27b.** La prochaine expression identifie spécifiquement la "glorieuse richesse" du "mystère" : **Christ en vous, l'espérance de la gloire**. Le concept du Christ "en" ses disciples paraît aussi dans d'autres passages du Nouveau

Testament (Jn 17.23 ; Rm 8.10 ; 2 Co 13.5 ; Ga 2.20 ; 4.19). Jésus avait promis qu'il viendrait, avec son Père, demeurer avec ceux qui aiment sa Parole et y obéissent (Jn 14.23). Le Christ habite dans le cœur du chrétien par la foi (Ep 3.17). L'Esprit Saint est l'Esprit de Christ, l'agent par qui Jésus agit (1 P 1.11) et par qui il habite dans le chrétien (Rm 8.9, 11 ; 1 Co 3.16 ; 6.19 ; Ep 2.22 ; 2 Tm 1.14). L'Esprit est donné comme gage, comme assurance de l'héritage céleste (2 Co 1.21-22 ; Ep 1.13-14).

Comme Paul s'adresse aux Colossiens au pluriel, nous voyons que Jésus est "en" son peuple collectivement, tout comme il est dans chaque chrétien. La "gloire" en question est celle de l'ultime récompense. Les Colossiens pouvaient vivre, tout chrétien peut vivre dans l'attente d'habiter le ciel (2 Co 5.1 ; 1 P 1.3-4).

#### **SON BUT POUR EUX : LA PLÉNITUDE EN CHRIST (1.28-29)**

<sup>28</sup> **C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ.** <sup>29</sup> **C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi.**

**Verset 1.28a.** En parlant au pluriel dans ce verset (**nous annonçons**), Paul se réfère-t-il à Timothée, ou bien utilise-t-il "le nous de majesté" ? Une réponse exacte à cette question serait quelque peu difficile à trouver. Un auteur pourrait dire : "Nous trouvons cette manière de penser inacceptable", alors qu'il ne parle que de lui-même. Dans ce verset, Paul se réfère probablement à la fois à lui-même et à tous les autres qui annoncent le Christ à un monde incrédule. Dans tous les cas, au verset suivant, il reviendra au singulier.

Aux Corinthiens, Paul révèle le centre de son enseignement et celui des autres apôtres : "Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Co 2.2 ; cf. Ac 8.5, 35) ; aux Thessaloniciens, il révèle sa méthode d'enseignement et d'exhortation : il parle ouvertement, sans ruse, non pour plaire aux hommes, ni en utilisant des paroles flatteuses, ni en cherchant la gloire qui vient des hommes (1 Th 2.3-6). Tout en essayant

de plaire à Dieu, il est plein de douceur, comme une mère qui prend soin de ses enfants, comme un père qui aime ses enfants (1 Th 2.7-11). Il arrive à l'apôtre de pleurer pendant ses exhortations, tant son ardeur et son souci sont profonds (Ac 20.19, 31 ; 2 Co 2.4 ; Ph 3.18).

**Verset 1.28b.** Avec l'expression **tout homme**, Paul affirme l'universalité de l'Évangile. Il est pour tous, il n'exclut personne, même si tous ne l'accepteront pas (Rm 10.16 ; 2 Th 1.8). Le terme traduit pour "homme" (ἄνθρωπος, *anthrōpos*, "humanité"), englobe les hommes et les femmes. S'il avait voulu parler seulement des "hommes" Paul aurait choisi le mot ἀνήρ (*anēr*), qui signifie "mâle" (cf. 1 Co 11. 7-9).

Paul reconnaît que toute personne a besoin d'entendre le message de Christ C'est ainsi qu'il s'adresse aux besoins non seulement des croyants, mais aussi des non-croyants, car il est redevable aux deux : "je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants" (Rm 1.14).

En **avertissant** tout homme, Paul signale à tous les conséquences d'une vie immorale et non spirituelle, d'une vie vécue selon un mauvais enseignement. Cela comprend un côté positif et un côté négatif, car le chrétien doit à la fois faire ce qui est bien et éviter ce qui est mauvais. Tout en soulignant l'idée d'une vie juste, il ne faut pas oublier de repousser les pratiques insensées et mauvaises.

Jésus n'hésita pas à donner des commandements négatifs. Dans son Sermon sur la Montagne, il dit à ses auditeurs ce qu'il fallait faire et ne pas faire (Mt 5.34 ; 6.2-3, 5, 16, 19, 25, 31, 34 ; 7.1, 6).

En disant **en toute sagesse**, Paul annonce que les enseignements de Jésus — et donc son propre message — se basent sur la sagesse (σοφία, *sophia*) de Dieu (1 Co 1.24 ; cf. Col 1.9) et non sur celle du monde (1 Co 2.13). Ce message — celui de la croix de Christ — peut être une folie pour le monde (1 Co 1.18), mais il vient de Dieu lui-même. Ainsi, Paul n'essaie pas de persuader par des techniques d'orateur ou par une sagesse humaine : il présente tout simplement le message de Dieu (1 Co 2.1-5).

**Verset 1.28c.** Paul précise le but de son enseignement : **afin de rendre tout homme parfait en Christ**. Cette double méthode

(avertissements et instructions) est nécessaire à la croissance de chrétiens mûrs. Le but du travail d'un prédicateur est de convaincre les gens à entrer en Christ (Rm 6.3 ; Ga 3.27) et à se développer complètement en lui. Conduire une personne à Christ n'est que le commencement : il faut l'aider à grandir jusqu'à la maturité, ce qui est le but de tout disciple de Jésus (Ep 4.11-13 ; Hé 6.1).

Le désir chez Paul de rendre les hommes parfaits "en Christ" est lié à son espoir de se réjouir à leur sujet lors du retour de Jésus (1 Th 2.19-20). Il est décidé à faire son travail et à recevoir sa récompense, même si certains choisissent de se perdre (1 Co 3.12-15) et qu'aucun chrétien ne développe parfaitement tous les attributs du Christ.

Le mot *teleios*, traduit ici par "parfait" serait mieux traduit par "accompli" ou "fait"<sup>9</sup> Il est traduit soit par "parfait", soit par "fait" ou "homme fait" dans plusieurs autres passages, les deux traductions étant meilleures que "parfait", qui laisse une mauvaise impression, l'homme ne pouvant acquérir la perfection de Dieu (Mt 5.48). Dans notre passage, Paul établit un contraste entre ce qui est — ou non — accompli (1 Co 13.10). Il ne croit aucun chrétien parfait (Ph 3.15), ni ne pense que la chose soit possible (Col 4.12). Jacques non plus ne pensait pas qu'un chrétien puisse être parfait (Jc 1.4 ; 3.2). Jean ne pensait sûrement pas qu'un chrétien puisse aimer parfaitement (cf. 1 Jn 4.18).

On ne peut prétendre à la maturité et à la plénitude spirituelles que sur la base de la présence du Christ (v. 27), l'espérance de la gloire. Être un homme "fait" en Christ exige une croissance intérieure qui s'exprime par une vie sainte. Le chrétien accompli n'est pas celui qui s'est développé dans un seul aspect de l'enseignement de Jésus. Bien que ne pouvant pas avoir entièrement acquis toutes les vertus, le chrétien "fait" est forcément mûr dans tous les aspects de la vie et du service chrétiens : spirituel, moral, doctrinal et social.

**Verset 1.29.** En disant : **c'est à cela que je**

<sup>9</sup> Ce mot est traduit par "homme(s) fait (s) en 1 Corinthiens 14.20 ; Éphésiens 4.13 ; Hébreux 5.14 ; Philippiens 3.15 et par "parfait(s) en Matthieu 5.48 ; Romains 12.2 ; 1 Corinthiens 2.6 ; 13.10 ; Colossiens 4.12 ; Hébreux 9.11 ; Jacques 1.4, 17, 25 ; 3.2 ; 1 Jean 4.18.

**travail**, Paul confirme qu'il a comme but de convertir et de développer les gens, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus "des enfants" mais des hommes faits, "à la mesure de la stature parfaite du Christ (Ep 4.13-14).

Le mot traduit par "travaille" (ἀγωνιζόμενος, *agōnizomenos*) comprend l'idée d'un effort pénible, douloureux. Jésus l'utilise pour parler littéralement de combats (Jn 18.36) et Paul pour décrire symboliquement la vie chrétienne (1 Co 9.25 ; 1 Tm 6.12 ; 2 Tm 4.7).

Paul combat avec la **force** de Dieu qui **agit puissamment** en lui. Une traduction plus littérale de cette expression donnerait : "je travaille énergisé par la puissance de son énergie." En effet, le substantif "force" (ἐνέργεια, *energeia*, "énergie") et le participe "agit" (ἐνεργουμένην, *energoumenēn*, "énergisant") forment sans doute un jeu de mots délibéré dont le but est de mettre l'accent sur la source de la force de Paul, c'est-à-dire Jésus qui, par l'Esprit Saint, fortifie tout chrétien (Ep 3.16).

Le mot grec traduit par "puissamment" est δύναμις, *dunamis*). Paul a manifestement reçu — comme les autres apôtres — le baptême du Saint-Esprit, lui permettant d'opérer des miracles (2 Co 12.12). La "puissance" promise aux apôtres (Ac 1.8), et donc à Paul aussi, est sans doute à considérer comme plutôt spirituelle que physique : "C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour" (2 Co 4.16).

## APPLICATION

### Des serviteurs fervents

Le dévouement qui caractérise le service de Paul à Christ est un bon exemple pour nous. Il dit aux Corinthiens et aux Philippiens d'être ses "imitateurs" (1 Co 4.16 ; Ph 3.17), dans la mesure où lui, de son côté, imite le Christ (1 Co 11.1). Il exhorte plus précisément les Philippiens : "Ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous" (Ph 4.9). Nous imitons Paul par notre service fervent à l'Église, par nos efforts pour "rendre tout homme parfait en Christ".

*Nous devons être prêts à endurer des afflictions*

*pour le Christ*. Apparaissant à Ananias, Jésus lui dit qu'il montrera à Paul "combien il faudra qu'il souffre pour mon nom" (Ac 9.16). Dès les débuts de son ministère, Paul connaissait les problèmes auxquels il devrait faire face en tant que serviteur du Christ. Malgré cela, il resta constant dans son service apostolique (Ac 26.19 ; Ga 1.1).

Dans ses écrits, Paul fait allusion à certaines de ses afflictions dans la prédication de l'Évangile (2 Co 6.4-10 ; 11.23-28). Pendant ces périodes d'épreuve, il connut bien des luttes intérieures, y compris des détresses, des deuils, du souci pour toutes les Églises. Aux Corinthiens, il révèle ses luttes parmi eux : "moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement" (1 Co 2.3). Devant la détresse de l'apôtre à Corinthe, le Seigneur lui apparut pour l'encourager à être sans crainte (Ac 18.9-10).

Paul travaillait nuit et jour pour ne pas être à la charge de quelqu'un (1 Th 2.9). Si nous suivons son exemple, nous serons "fermes, inébranlables, progress[ant] toujours dans l'œuvre du Seigneur" (1 Co 15.58).

La motivation de Paul de vivre pour Jésus venait de l'amour et du sacrifice de son Sauveur (Ga 2.20). Il se sentait personnellement poussé à prêcher l'Évangile à tous, partout : "Je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants : de là mon vif désir de vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome" (Rm 1.14-15).

Pour le chrétien, "obligation" et "devoir" ne sont pas des concepts négatifs. Jésus se sentit obligé de faire non pas sa volonté, mais celle du Père (Jn 4.34 ; 5.30 ; 6.38). Paul, comme nous l'avons vu, se sentit obligé de servir le Christ (Rm 1.14 ; 1 Co 9.16). Jésus parla d'un serviteur qui travaillait dans les champs, mais qui, une fois retourné dans la maison, était encore obligé de servir son maître. Voici la conclusion de cette parabole : "Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire" (Lc 17.10). Prenons donc au sérieux notre service chrétien, acceptons la responsabilité de faire ce que Jésus veut.

*Nous devons nous donner au service de l'Église*. Le service aux autres constitue une part importante de la vie chrétienne (Ga 5.13 ; 1 P 4.10).

Paul, lui, se donnait pleinement et avec joie à ses frères et sœurs : “Mais même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l’offrande de votre foi, je m’en réjouis et je me réjouis avec vous tous” (Ph 2.17). C’est ainsi qu’il essayait de suppléer aux souffrances du Christ pour son Église (v. 24).

Pour servir les autres, nous devons :

- avoir de l’affection pour les autres ; par honneur, user de prévenances réciproques (Rm 12.10)
- avoir soin les uns des autres (1 Co 12.25)
- nous instruire et nous avertir réciproquement (Col 3.16)
- nous consoler les uns les autres (1 Th 4.18)
- nous exhorter et nous édifier mutuellement (1 Th 5.11 ; cf. Hé 3.13)
- être en paix entre nous (1 Th 5.13)
- veiller les uns sur les autres, pour nous inciter à l’amour et aux œuvres bonnes (Hé 10.24)
- prier les uns pour les autres (Jc 5.16)
- donner notre vie pour les frères (1 Jn 3.16)
- nous aimer les uns les autres (1 Jn 4.7)

Il est évident que chaque chrétien porte une responsabilité particulière envers les autres chrétiens. Ne demandons pas ce que l’Église peut faire pour nous, mais plutôt ce que nous pouvons faire pour nos frères et sœurs. C’était l’attitude de Jésus : “Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l’édification. Car le Christ n’a pas cherché ce qui lui plaisait, mais, selon qu’il est écrit : Les outrages de ceux qui t’outragent sont tombés sur moi” (Rm 15.2-3).

Jésus enseigna que les plus grands entre ses disciples sont ceux qui servent les autres (Mt 20.26 ; 23.11). Tout chrétien doit s’humilier, comme le fit le Christ, dans le but de servir (Ph 2.6-8). La religion de Jésus est une religion de service.

*Nous devons travailler afin de rendre parfaits en Christ tous ceux que nous connaissons.* Nous avons tous certaines qualités et certaines faiblesses. Notre but devrait être de devenir des hommes et des femmes “faits” pour Jésus.

La Bible encourage les chrétiens à rejeter “tout fardeau et le péché qui [les] enveloppe si

facilement” (Hé 12.1). Nous ne devons pas rester toujours des enfants, mais nous devons chercher à avancer en Christ, au-delà des premiers principes du christianisme (Hé 5.12-6.1).

Nous devrions nous encourager mutuellement à nous consacrer à Christ (Ga 5.22-23 ; 2 P 1.5-7) et à développer ses qualités dans notre vie. Cela se traduira parfois par des réprimandes à cause du péché, aussi bien que par des encouragements à servir Jésus de notre mieux.

### **Servir malgré la souffrance (1.24-26)**

Paul donnait toute la priorité à Jésus et à son Église ; il était prêt à se donner librement pour les deux, jusqu’au sacrifice de lui-même. Voilà un bon exemple pour tout chrétien (1 Co 11.1). Que pouvons-nous apprendre de sa vie et de ses paroles ?

Paul partageait la souffrance du Christ (v. 24). Jésus n’a pas promis que les chrétiens ne seront pas persécutés. Au contraire, selon la promesse de Dieu, ceux qui vivent pour lui connaîtront la persécution (2 Tm 3.12). Voilà pourquoi nous devons bénir et non maudire, et prier pour ceux qui nous font du mal (Mt 5.44 ; Rm 12.14). Jésus est l’exemple même de la souffrance dans la patience (1 P 2.21).

Comme Jésus, Paul acceptait de souffrir pour le corps, l’Église (v. 24). Tout chrétien devrait accorder une place privilégiée à l’Église dans son esprit. Cela touchera au domaine de ses prières, de ses efforts pour enseigner d’autres, de l’emploi de son argent, de sa manière de vivre tout court. Il ne devrait à aucun moment vivre de manière à attirer les reproches du monde sur l’Église. Chacun doit être prêt à se donner comme le Christ pour son peuple (Ep 5.25 ; 1 Jn 3.16).

Paul voyait ce genre de souffrance comme une sorte de responsabilité (v. 25), car il se rendait compte qu’il travaillait pour Jésus. Il n’était, en quelque sorte, qu’un intendant de son temps, ses possessions, ses capacités. Nos maisons, nos comptes en banque, nos biens — tout appartient au Seigneur. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons est à lui. Utilisons nos bénédictions pour servir Jésus de notre mieux.

Certains chrétiens pensent qu’une fois leur offrande faite au Seigneur, lors de la collecte le

premier jour de chaque semaine, ce qui reste de leur argent peut être utilisé comme bon leur semble. Mais Dieu ne voit pas seulement la collecte ; il prend en compte tout ce que nous possédons.

### **Conduire les autres au salut (1.26-28)**

Paul faisait des efforts pour faire connaître un mystère (vs. 26-27). Le dessein de Dieu pour le salut et le rassemblement des hommes n'est pas révélé dans l'Ancien Testament ; il ne fut révélé que lorsque le Nouveau Testament fut donné (Ep 3.3-5). Le travail de Paul consistait à aider les autres à comprendre ce plan.

Ceci doit être le but de chaque chrétien. Encore aujourd'hui, la Bible demeure mystérieuse pour ceux qui ne comprennent pas les exigences de Dieu par rapport au salut. Les disciples du Christ doivent aider les autres à les apprendre.

Paul voulait aussi aider les autres à avancer vers la maturité en Christ (v. 28), vers les attributs qui se trouvent dans les fidèles disciples du Maître. Il s'agit d'encourager les autres à grandir dans la foi, jusqu'à devenir comme Jésus. Ceci est surtout la responsabilité des dirigeants de l'Église du Seigneur, ceux qui ont la charge du "perfectionnement des saints", jusqu'à ce qu'ils parviennent "à la mesure de la stature parfaite du Christ" (Ep 4.12-13).

### **Servir les autres (1.29)**

Servir le Christ, c'est aussi servir les autres, tout comme le firent Jésus lui-même et Paul. À

la sortie du dernier souper, les apôtres se disputaient pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand (Lc 22.24-27). Jésus leur montra que celui qui sert est, en fait, le plus grand de tous (Jn 13.1-15). Prenant sur lui l'humilité d'un esclave, il lava les pieds des apôtres.

Pour décrire ses propres efforts (v. 29), Paul parlait de son labeur et de ses afflictions endurées, au-delà de tous les autres (1 Co 15.10 ; 2 Co 11.23-28). Il était poussé par un désir de plaire au Christ en vue d'un jugement imminent, par une crainte du Seigneur, par un amour pour lui et par le fait que Jésus était mort pour lui (2 Co 5.14-15 Ga 2.20). Chaque chrétien peut, en contemplant le service de Paul, trouver la motivation pour accomplir son service particulier au Seigneur (Rm 12.6-8).

### **Service par la puissance de Dieu (1.29)**

Si Dieu faisait tout le travail, nous n'aurions pas besoin d'agir. Mais tout comme Dieu travaillait en Paul (v. 29), il met le glorieux Évangile entre les mains de tout chrétien (2 Co 4.7). Nous sommes donc les outils qu'il utilise pour bénir les autres et pour répandre sa Parole (1 Co 3.5-9). Le commandement de Jésus, donné à ses troupes, est de porter son message au monde entier (Mt 28.19 , Mc 16.15-16). Ceux qui le servent de bon cœur reçoivent de lui la force dont ils ont besoin (Ph 4.13). Tout chrétien devrait prendre au sérieux chaque occasion qui se présente pour servir le Maître. Il s'appuie sur nous pour terminer la grande œuvre qu'il a commencée, celle de chercher et de sauver les perdus.

Auteur : Owen D. Olbricht  
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008  
Tous Droits Réservés